

ŁUKASZ SZKOPIŃSKI – AGNIESZKA WOCH

Dans le pays imaginaire de San Escobar : analyse toponymique d'une cyber-fiction

During the UN summit in New York on 10th January 2017, the former Polish Minister of Foreign Affairs, Witold Waszczykowski, claimed to have had the opportunity to conduct almost twenty meetings with various politicians, including, for the first time in the history of Poland, those from the non-existent state of San Escobar. This obvious mistake was immediately taken up by the Polish users of the Internet who not only created profiles of San Escobar on Twitter, Facebook and Wikipedia, but also created the language, the map and other aspects of this imaginary country.

Taking into consideration the huge success of this cyber-fiction, the aim of the present paper is to study the motivation and the linguistic component of the toponyms included in the geographical map of San Escobar published on Facebook in January 2017.

Introduction

La présente contribution se propose d'examiner le cas d'une cyber-fiction singulière dont l'apparition a été inspirée par un lapsus linguistique de Witold Waszczykowski, ministre des affaires étrangères polonais entre 2015 et 2018. Il s'agit de sa constatation faite pendant le sommet de l'ONU à New York le 10 janvier 2017 où il a affirmé avoir eu l'occasion de faire presque vingt rencontres avec différents ministres, y compris, pour la première fois dans l'histoire de la Pologne, avec ceux de San Escobar et de Belize. Les Internauts polonais ont immédiatement repris l'idée de l'homme politique et ils ont inventé de multiples manifestations tant dans l'espace virtuel (profils de San Escobar sur le Twitter, Facebook et Wikipédia, mêmes Internet, carte géographique, langue) que dans la réalité (graffitis, dénominations des bars, mentions humoristiques sur les moyens de transports publics, chansons) donnant naissance à une véritable cyber-fiction. Ainsi San Escobar est devenu un important phénomène sociolinguistique qui continue à être évoqué dans les médias.

Pour la raison de sa grande pénétration dans la réalité polonaise, nous nous proposons d'étudier le corpus composé d'environ 250 toponymes issus de la carte géographique de San Escobar. Celle-ci a été élaborée à la base de commentaires des Internauts publiés entre le 10 et le 16 janvier 2017 sur

Facebook. Nous nous pencherons en premier lieu sur les motivations de ces unités lexicales pour passer ensuite à l'analyse de la langue non standard de ce pays imaginaire, qui rappelle un peu la langue espagnole mais qui est en même temps riche en jeux de mots et allusions à la situation politique de la Pologne et de l'Union Européenne.

La motivation des toponymes

En ce qui concerne leur motivation, nous avons regroupé les toponymes analysés en douze catégories. Parmi les plus fréquentes, nous avons distingué la culture, le tourisme et la gastronomie, suivis de la vie politique, les finances, la santé, la religion, le sport, le transport, les marques et les produits, la technologie et enfin les clichés langagiers.

Notre corpus des toponymes reflète la perception stéréotypée d'un Polonais ordinaire de la réalité espagnole, où se mêlent des éléments d'autres cultures, comme la culture méditerranéenne et latino-américaine. Cette particularité repose sur une certaine ignorance linguistique d'un usager moyen qui confond l'espagnol avec d'autres langues romanes, à savoir l'italien et le portugais.

Cette perception est conditionnée d'une part par les notions rudimentaires, notamment le savoir scolaire, souvent fort limité, et de l'autre par l'expérience, aussi bien celle vécue (acquise par exemple pendant les voyages) que celle due aux images véhiculées par les médias. Tout cela explique une nette domination de toponymes motivés par la culture, le tourisme et la gastronomie : les catégories les plus communes et accessibles à tout type de destinataire.

Pour ce qui est de la première, nous constatons un décalage entre les références littéraires (*Aburrido Zafón*, *Sancho Pansa*, *Monte Cristo*), philosophiques (*Rio Panta Rhei*) ou artistiques (*Mateico*, *Museo de Juan de Mateico*) et la culture populaire qui exploite surtout des termes liés au monde de la musique (*Asereje*, *Bahia Bongo*, *Bamboleo*, *La Cucaracha*, *Cuca Racha*, *Macarena*, *La Vida Loca*, *La Isla Bonita*, *Coco Jumbo*, *Lambada*, *Iglesias Grande*, *Parque Nacional de Iglesias*, *Aquapark Arianagrande*) et du film (*Sombrero de Almodóvar*, *La Penélope*, *Guapo Bardem*, *Isaura*, *Museo del Presidente Leôncio Almeida*). Ces deux dernières unités se rapportent à « Isaura », une *telenovela* brésilienne (1976-1977), populaire en Pologne dans les années quatre-vingts. On y retrouve aussi des renvois aux légendes et traditions telles que *Chupacabras* ou *San Taclós*.

Concernant les toponymes motivés par le domaine du tourisme, force est de

constater la distinction entre de rares exemples de lieux réels (comme *Alhambra*) et un grand nombre d'endroits fictifs. Cette dernière catégorie témoigne d'une énorme créativité dans l'adaptation des noms et des concepts polonais à l'esprit hispanophone. Ainsi la ville de Sandomierz est représentée par les dénominations *San Do Miere* ou *San Domieros* tandis que *La Playa los Paravanos* (Plage des Paravents) fait appel aux objets caractéristiques des plages venteuses de la mer Baltique. Enfin, à maintes reprises, aux termes touristiques espagnols sont juxtaposés d'autres mots, choisis – paraît-il – d'une manière aléatoire afin de créer un effet comique transparent même pour les non-initiés : *Ciudad Polaca*, *Castillo Decapitatio*, *Castillo Con Amor*, *Ciudad de las Alpacas*, *Desierto de los Kuvetas* (de pl.¹ *kuweta* : maison de toilette pour les chats).

Dans le domaine de la cuisine, mentionnons la division entre les plats réels (*Tortilla*, *Pan Con Tomate*, *Chili con Carne*, *Quesadillas* et *Guacamole*) et des néologismes parodiques² à la base de marques (*Museo de Cacao DecoMoreno*, qui vient de *Cacao DecoMorreno*, une griffe commerciale répandue en Pologne), de produits alimentaires (*Bocadillo de Sal Ceson*, pl. *salceson* type de charcuterie) et de nombreuses références à l'univers de l'alcool, liées au cliché d'un Polonais – fort buveur, citons *Barranco de Polmos* (pl. *Polmos*, producteur polonais de l'alcool) et les types d'alcool de mauvaise qualité, parfois faits à la maison : *Los Samogonos*, *Los Jabolos*, *De Naturato*, *Bimbero Grande*.

Bien que la culture, le tourisme et la gastronomie dominent les catégories répertoriées dans notre corpus, des allusions aux hommes politiques y occupent une place importante, étant donné que la motivation de la carte géographique de San Escobar renvoie majoritairement au contexte socio-politique polonais. Ce sont surtout les personnes concrètes qui constituent une source d'inspiration importante pour les toponymes : à titre d'exemple le pic imaginaire *La Broche de Primera 1463* fait appel à Beata Szydło, l'ancienne Première ministre (2015-2017), dont les broches sont devenues une véritable marque de fabrique. Nous retrouvons dans le corpus un autre sommet montagneux fictif, *Waszczykowski 2017* (référence explicite au ministre mentionné ci-dessus), *Las Dudas* (le couple présidentiel formé par Andrzej et Agata Duda), *Los Niños Gemelos* (les frères jumeaux Kaczyński : Lech et Jarosław). Plusieurs

¹ Pl. correspond dans cet article à *polonais*.

² Les néologismes de ce type s'inscrivent d'ailleurs parfaitement dans la stratégie de subversion, omniprésente dans notre corpus, qui lui confère le caractère d'une « parodie dévalorisante » (Charaudeau, Maigne, 2002 : 94).

dénominations comme *Vina Tusca*, *Parque Nacional de Vina Tusca* et *Tuscania* renvoient à Donald Tusk, Premier ministre polonais de 2007 à 2014 et le président actuel du Conseil Européen. On y révèle aussi des allusions aux députés, prenons les cas de *Grande La Kempa* (Beata Kempa) et *Ensalada Cristina* (Krystyna Pawłowicz), une députée que l'on a vue manger, notamment de la salade, pendant les retransmissions télévisées des travaux parlementaires. Sur un autre plan, les toponymes reflètent aussi des phénomènes et des propos caractéristiques de l'actualité socio-politique du pays. Ainsi *País en Ruinas* (de pl. *kraj w ruinie*, pays en état de ruines) se réfère à la vision apocalyptique du pays, présentée par le parti PiS pendant les élections tandis que *La Isla Segundo Sortos*, *Primero Sortos* et *Sortos* reprennent une expression de Jarosław Kaczyński qui, pendant un de ses discours, a divisé les citoyens en deux catégories : des Polonais de meilleure et des Polonais de pire sorte. Enfin, le terme *Irasiados* (*Irassisos) renvoie à un clip vidéo sur lequel on voit le feu président Lech Kaczyński confondre le nom du chien (*Ira*) que l'on lui montre pendant une visite officielle, avec la commande que le gardien du chien lui donne : *Siad* ! (pl. Assise !).

Parmi d'autres catégories des toponymes analysés il vaut la peine de mentionner :

- les finances : *Bancomate de Visa*, *Dol Ares*, *San Tander*, *Los Scocos*, pl. *Skoki*, une caisse d'épargne polonaise qui a été impliquée dans un scandale financier et politique, *La Zona Económica Especial : El Mor d'Or*, pl. *Mordor*, qui d'un côté fait allusion à une région de la Terre du Milieu de la fiction tolkienienne et de l'autre à une appellation argotique d'un quartier financier de Varsovie, *Służewiec* ;

- le monde du sport, y compris les noms de disciplines (*San Kinarta*, pl. *sanki*, luge et *narta*, ski ; *La Bicicleta*, *Capoeira*) et des footballeurs : *Ciudad del Chicharito*, *Senderos*, *Arboleda*, *Azpilicueta*, *Arruabarrena* et *Pico de Borubar 1189* (de pl. *Artur Boruc*, l'ancien gardien de but de l'équipe nationale polonaise dont le nom fut mal prononcé par Lech Kaczyński pendant un entretien en 2008) ;

- le transport : *Pico de la Sirena 133*, *Grande Punto*, *Puerto Tico*, *Mondeo*, *Fort Sierra*, *Auto Casco*, *Autodrama de la Libertad*, *Autodrama de la Independencia* (des allusions ironiques aux autoroutes de Pologne) ;

- la santé : *Espumisan*, *Macarena del Amol*, *Marina Huana*, *Aviomarin*, *Punta Jlamydias*, *De Mencija*, *Para Ce Támol*, *Bahía de Esperal*, *Esperal* (les deux

derniers constituant des références à l'adjuvant utilisé dans la prévention des rechutes dans le traitement de l'alcoolodépendance) ;

- la religion : *El Piscopat* (pl. *episkopat*, conférence des évêques), *Habemus Papam*, *Santo Subito* (la capitale de San Escobar), *Sangre Cristo del Tortilla*, *El Santo Tadeo* (pl. *Tadeusz Rydzyk*, prêtre politisant), *San Ctoaré* (pl. *sanktuarium*, sanctuaire) ;

- les marques et les produits : *Lotto Grande 1451*, *San Daos* (pl. *sandały*, sandales), *La Dolce Cabana*, *Trivago*, *zona militar El Oreo 15*, *Santo Domestos*, *zona militar Santo Domestos* (pl. *domestos*, un type d'eau de Javel) ;

- la technologie : *Auto Reverso 1287*, *Dolbos Stereo*, *Audiovideo*, *Telerecordios 1304*.

Certains toponymes ne sont pas suffisamment homogènes pour que l'on puisse les attribuer à des catégories distinctes, il faudrait plutôt parler de groupes mixtes qui se trouvent au carrefour de domaines différents. Force est de constater que la religion en constitue une des matrices fréquemment employées. C'est le cas de *Santo Nachos*, *Castel Gandolfo* (un mot valise ingénieux se composant du nom de la résidence d'été des papes, *Castel Gandolfo*, et de *Gandalf*, personnage du roman *Le Seigneur des Anneaux*), *Santa Beata* (une référence humoristique aux relations de la députée Beata Kempa avec la radio catholique de la ville de Toruń, *Radio Maryja*). On y retrouve aussi d'autres croisements thématiques, tels que *Costa del Cebolla* ou *Pen Dolino Mojito* (*Pendolino*, type de TGV polonais).

Enfin, nous observons dans notre corpus un nombre d'unités formées à la base d'expressions de la langue espagnole, typiques du point de vue d'un usager polonais moyen, que nous proposons de regrouper sous la désignation de clichés langagiers. On retrouve parmi elles des formules de salutation voire de politesse (*Hasta La Vista 4163*, *Dios Gracias*, *Que Pasa*), des expressions familières (*La Carramba*, *Cojones grandes 516*) et d'autres mots qui connotent le monde hispanophone (*Fiesta*, *El Macho*).

La langue « sanescobarienne »

L'humour dans la langue de San Escobar consiste à imiter la phonétique, la grammaire et le lexique de la langue espagnole. Il s'agit évidemment d'une langue qui ne recherche pas la correction mais vise à déclencher un effet comique d'où découlent plusieurs éléments erronés. Nous avons examiné les toponymes en langue « sanescobarienne » du point de vue de leur orthographe,

phonétique et grammaire, de même qu'au niveau lexical.

Quant à leur orthographe, nous avons d'abord observé l'existence d'accents manquants (*Dos Rios* vs esp. *rio*) ou erronés (*Muèrte* vs esp. *muerte*) ainsi que d'autres déformations graphiques qui parfois se superposent, comme c'est le cas de *Rio Tequilla* (vs esp. *rio, tequila*) où on observe en plus un redoublement consonantique. Le corpus analysé abonde en toponymes créés par l'intermédiaire de l'adaptation phonétique de mots polonais à la prononciation espagnole, notamment la lettre *k*, fréquente en polonais, est remplacée par des graphèmes correspondants, à savoir *qu* (*Quiból*, pl. *kibol*, hooligan) ou *c* (*Scocos*, pl. *skoki* ; *Claquieros*, pl. *klakier*, Azraël, chat de Gargamel). Notons aussi une tendance à confondre l'emploi interchangeable des graphèmes *j* et *h* qui permettent soit de transcrire des termes polonais à la manière espagnole (*Jlamydias*, pl. *Chlamydia* ; las *Jalupas* pl. *Chahupy*) soit de parvenir à un résultat contraire (*Jabolos*, pl. *jabol*, alcool de mauvaise qualité ; *De Mencija*, pl. *demencja*, démente). La manière de transcrire les mots répond aux besoins ludiques de chacune des unités lexicales. C'est pour cette raison que dans le mot *jabol* *j* se prononce comme [j], selon les règles de la phonétique polonaise (si on prononçait *jabol* à l'espagnole l'effet comique ne serait pas atteint) mais ce même graphème prend la valeur [h] dans les mots *Jlamydias* ou *Jalupas* afin d'imiter leurs homologues polonais *chlamydia* et *Chahupy*, respectivement.

En ce qui concerne l'emploi des règles empruntées à l'espagnol, nous avons distingué plusieurs phénomènes dans ce domaine. Premièrement, les auteurs des toponymes imitent la langue espagnole en recourant aux articles, une catégorie grammaticale inexistante en polonais (*la Kempa*, de Beata Kempa, femme politique polonaise ; *los Samogonos*, pl. *samogon*, alcool fait maison ; *El Usos*, nom du système informatique universitaire en Pologne). Le choix de certains articles résulte du procédé de déglutination, ainsi le produit pour faire la lessive *Lanolina* devient *La Nolina* et *latryna* (pl. toilettes publiques) prend la forme de *La Tryna*. Qui plus est, on observe un nombre important d'incohérences entre les substantifs et leurs déterminants au niveau du genre (*Costa del Cebolla*, *Los Vierjas Rojas*) et du nombre (*Primero Sortos*, *Segundo Sortos*). En ce qui concerne les observations sur le lexique du pays de San Escobar, au-delà des toponymes pseudo espagnols, nous avons remarqué des mots et des concepts d'origine italienne (*San Pellegrino*, *Tuscania*, *Pico de las Capriciosas*) ou latine (*Habemus Papam*, *Publico Bono*).

Parmi les matrices lexicogéniques, telles qu'elles sont définies par Jean-François Sablayrolles (2011 : 17-28), il faudrait mentionner en premier lieu la dérivation suffixale en -o, -a, -os, -as (*Irasiados, los Absyntos, Pueblo Piernico, Bimbero Grande, Los Scocos, Contra Bandos*) et la composition (*Porto Zorro, Aburrido Zafón, Cascada Macarena*). Il faut noter l'existence de plusieurs mots-valises : *El Doradom* (*Eldorado* + la ville polonaise de *Radom*), *Tuscania* (l'homme politique *Donald Tusk* + *Toskania*, pl. Toscane), *Autodramma* (*autostrada*, pl. autoroute + *dramat*, pl. drame), *El Piscopat* (le parti politique *PiS* + *episkopat*, pl. conférence des évêques), *Cebularasa* (*cebula*, pl. oignon + *rasa*). Ces exemples nous rappellent la grande productivité du mot-valise en tant que figure de style qui permet « d'élaborer une "langue-moi, affranchie des contraintes du code » et « de domestiquer et de personnaliser le vocabulaire commun » (Bonhomme, 1998 : 29). Le vocabulaire commun dont parle Bonhomme prend ici la forme d'une vision générale et stéréotypée d'une langue étrangère en tant que concept intuitif plutôt qu'appréhendé.

Nous avons aussi relevé dans le corpus des cas intéressants de défigement (la ville de Santiago de Compostela est devenue *Ma Cabra de Compost Ella* et la marque de luxe *Dolce Gabbana* a pris la forme de *Dolce Cabana*) et de calques, tels que *los Cremos de la Va do Vice* (de pl. *kremówki wadowickie*, type de millefeuilles à la crème, la spécialité de Wadowice, ville natale de Jean-Paul II).

Les conclusions

Il faudrait d'abord souligner l'importance de la fonction ludique voire poétique de notre corpus : le langage analysé joue sur son propre code, le message est centré sur sa forme esthétique en provoquant l'hilarité des destinataires. Comme c'est une déformation de la langue espagnole qui constitue une matrice pour la création des toponymes, on exige du destinataire non pas la connaissance détaillée des mots et des concepts espagnols, mais de la manière dont ils sont perçus par les Polonais (qui ne les connaissent parfois que superficiellement).

Le succès du phénomène de San Escobar repose aussi sur la fonction identitaire : pour comprendre l'ironie et pour pouvoir participer à ce jeu, il faut connaître la réalité socio-politique du pays, dont la connaissance conditionne l'appartenance à la communauté des « initiés sanescobariens ». Étant donné la motivation politique de la carte, on pourrait se poser la question d'une possible

présence de la fonction cryptique dans le corpus analysé. Il est vrai que cette dernière, à l'origine étroitement liée au registre argotique, a laissé place aux autres fonctions, identitaire, expressive ou stylistique, surtout dans la création littéraire. Néanmoins, comme observe Louis-Jean Calvet, « *si l'argot n'est plus la langue cryptique qu'il a été, il est donc devenu une sorte de langue refuge, emblématique, la langue des exclus, des marginaux ou de ceux qui se veulent tels, en même temps qu'une façon pour certains de marquer leur différence par un clin d'œil linguistique* » (Calvet, 1999 : 9).

Dans le cas du corpus analysé nous avons plutôt affaire à la fonction que l'on pourrait qualifier de *paracryptique* au lieu de cryptique. L'emploi de ce terme vient du fait que cette plaisanterie, étant publiée sur Facebook et Twitter, n'était pas limitée à un groupe fermé et, par conséquent, chacun pouvait la découvrir, en suivant le profil du groupe et/ou ceux de ses membres. Cependant, il faut souligner que le phénomène débuta en tant qu'*in-joke*, c'est-à-dire *inside* ou *private joke*, pour reprendre l'expression anglaise désignant une plaisanterie à usage interne au sein d'une communauté³, qui fait appel à certaines connaissances spécifiques à celle-ci. Prenant en considération tous ces facteurs, on pourrait parler ici d'un type d'argot virtuel ou para argot, que nous proposons d'appeler [(p)argot].

Enfin, on constate dans le corpus l'existence de la fonction cathartique ou psychothérapique⁴ : la satire, présente dans la littérature et dans la langue en général, permet d'exorciser les craintes socio-politiques et d'arriver à une sorte de purification émotionnelle ou *katharsis*. Nous partageons l'avis de l'écrivain Matei Vişniec qui affirme que la satire politique devient « une sorte de fiction littéraire ; le rire étant une arme contre la bêtise » (Vişniec, 2017).

Bibliographie

- BONHOMME Marc (1998), *Les figures clés du discours*, Paris, Seuil.
CALVET Louis-Jean (1999), *L'argot*, Paris, PUF.

³ Le terme « communauté » peut être parfois considéré au sens très large, comme l'observe judicieusement Ryan M. Milner, qui évoque dans son article l'expression qui correspond parfaitement à notre corpus, notamment *nationwide inside joke* (fr. plaisanterie interne à portée nationale) (Milner, 2013 : 2).

⁴ En se référant à ce phénomène Alma Sokolija parle d'une « fonction affecto-ludique » dont le but est d'apporter une détente et de divertir et en même temps de dédramatiser une réalité grave ou tragique (Sokolija, 2014 : 41).

- CHARAUDEAU Patrick, MAIGUENEAU Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil.
- MILNER M. Ryan (2013), « Media Lingua Franca: Fixity, Novelty, and Vernacular Creativity in Internet Memes », *Selected Papers of Internet Research* 3, <https://spir.aoir.org/index.php/spir/article/view/806>.
(Date de la consultation : le 01.03.18.).
- SABLAYROLLES Jean-François (2011), « Des néologismes par détournement ? ou Plaidoyer pour la reconnaissance du détournement parmi les matrices lexicogéniques » in : *Recherches, didactiques, politiques linguistiques : perspectives pour l'enseignement du français en Italie* (M.-C. Jullion, D. Londei, P. Puccini eds.), Milan, Francoangeli, p. 17-28.
- SOKOLJA Alma (2014), *L'argot parisien et l'argot sarajevien avec les dictionnaires Description et comparaison historiques, linguistiques et sociolinguistiques*, Sarajevo, Filozofski fakultet, http://www.ff-eizdavastvo.ba/Books/l'Argot_parisien_et_l'argot_sarajevien_avec_les_dictionnaires.pdf. (Date de la consultation : le 05.03.18.).
- VIŠNIEC Matei (2017), « Conversación literaria *La Literatura, ¿Un campo de batalla ?* », le 22.03.2017 à l'Institut Français de Madrid.
<http://www.pl-pl.facebook.com/sanescobarcountry/> (Date de la consultation : le 05.03.18.).

ŁUKASZ SZKOPIŃSKI

Université de Łódź

Courriel : lucas.szkopinski@gmail.com

AGNIESZKA WOCH

Université de Łódź

Courriel : agnieszkawoch@o2.pl